



## Mao Tsé-Toung :

« Lutte de classes – certaines classes sont victorieuses, d'autres sont éliminées. Cela, c'est l'histoire, l'histoire des civilisations depuis des millénaires.

Interpréter l'histoire d'après ce point de vue, c'est ce qui s'appelle matérialisme historique ; se placer à l'opposé de ce point de vue, c'est de l'idéalisme historique. »

« Rejetez vos illusions et préparez-vous à la lutte » (14 août 1949), *Œuvres choisies de Mao Tsé-toung, tome IV*

« Dans la société de classes, chaque homme vit en tant que membre d'une classe déterminée et il n'existe aucune pensée qui ne porte une empreinte de classe. »

« De la juste solution des contradictions au sein du peuple » (27 février 1957)

« Quels sont nos ennemis, quels sont nos amis? C'est là une question d'une importance primordiale pour la révolution. Si, dans le passé, toutes les révolutions en Chine n'ont obtenu que peu de résultats, la raison essentielle en est qu'elles n'ont point réussi à unir autour d'elles leurs vrais amis pour porter des coups à leurs vrais ennemis. (...)

Pour être sûrs de ne pas les conduire sur la voie fautive et de remporter la victoire dans la révolution, nous devons absolument veiller à nous unir avec nos vrais amis pour porter des coups à nos vrais ennemis. Et pour distinguer nos vrais amis de nos vrais ennemis, nous devons entreprendre une analyse générale des conditions économiques des diverses classes de la société chinoise et de leur attitude respective envers la révolution.

Quelle est la situation des différentes classes de la société chinoise?

La classe des propriétaires fonciers et la bourgeoisie compradore. (...) Leur existence est absolument incompatible avec les buts de la révolution chinoise. (...)

La moyenne bourgeoisie. Elle représente les rapports capitalistes de production dans les villes et les campagnes chinoises. (...)

Elle est inconsistante dans son attitude à l'égard de la révolution chinoise: Quand elle souffre sous les rudes coups que lui porte le capital étranger et le joug que font peser sur elle les seigneurs de guerre, elle sent le besoin d'une révolution et se déclare pour le mouvement révolutionnaire dirigé contre l'impérialisme et les seigneurs de guerre; mais elle se méfie de la révolution quand elle sent qu'avec la participation impétueuse du prolétariat du pays et le soutien actif du prolétariat international cette révolution met en danger la réalisation de son rêve de s'élever au rang de la grande bourgeoisie. Sa plate-forme politique, c'est la création

d'un Etat dominé par une seule classe, la bourgeoisie nationale. (...)

Il se produira inévitablement, à une date très prochaine, une scission parmi les classes intermédiaires: les unes iront à gauche vers la révolution, les autres à droite vers la contre-révolution. Pour ces classes, la possibilité d'occuper une position "indépendante" est exclue. (...)

La petite bourgeoisie. Appartient à la petite bourgeoisie les paysans propriétaires, les propriétaires d'entreprises artisanales, les couches inférieures des intellectuels étudiants, enseignants des écoles primaires et secondaires, petits fonctionnaires, petits employés, petits avocats et les petits commerçants. Par son nombre comme par sa nature de classe, la petite bourgeoisie mérite une attention sérieuse. Les paysans propriétaires comme les propriétaires d'entreprises artisanales sont engagés dans la petite exploitation. Bien que les différentes couches de la petite bourgeoisie se trouvent toutes dans la situation économique particulière à cette classe, elles se divisent en trois groupes.

Le premier comprend les gens qui ont une certaine aisance, c'est-à-dire ceux à qui le produit de leur travail manuel ou intellectuel laisse chaque année, leurs besoins propres une fois satisfaits, un certain excédent de grain ou de revenu. Aspirant très fort à s'enrichir (...); sans s'illusionner sur leurs possibilités d'amasser de grandes fortunes, ils ont néanmoins le désir de s'élever au rang de la moyenne bourgeoisie.

Lorsqu'ils voient de quels respects on entoure les petits bourgeois ainsi parvenus, ils en bavent souvent d'envie. Ce sont d'ailleurs des poltrons: ils ont peur des autorités, et la révolution leur inspire aussi une certaine crainte. Très proches, par leur condition économique, de la moyenne bourgeoisie, ils sont crédules à sa propagande et méfiants à l'égard de la révolution.

Ce groupe représente une minorité au sein de la petite bourgeoisie, dont il constitue l'aile droite. Le second

groupe se compose de ceux qui arrivent à se suffire pour l'essentiel sur le plan économique. Les gens de ce groupe sont tout différents de ceux du premier.

(...), ils préfèrent adopter une position neutre, mais ils n'interviennent en aucune façon contre la révolution.

(...)Le troisième groupe comprend les gens dont les conditions de vie empirent de jour en jour.

Beaucoup d'entre eux appartenaient, semble-t-il, à des familles réputées aisées, mais ils arrivent tout juste à vivre, leur situation s'aggrave progressivement.

(...)Ils jouent un rôle très important dans le mouvement révolutionnaire, car ils constituent une masse assez nombreuse et forment l'aile gauche de la petite bourgeoisie. En temps normal, ces trois groupes de la petite bourgeoisie ont chacun une attitude différente à l'égard de la révolution. Mais en temps de guerre, c'est-à-dire dans une période d'essor révolutionnaire, dès que l'aurore de la victoire commence à luire, on voit participer à la révolution non seulement les éléments de gauche de la petite bourgeoisie, mais également les éléments du centre; et même les éléments de droite, emportés par le flux de l'élan révolutionnaire du prolétariat et des éléments de gauche de la petite bourgeoisie, sont contraints de suivre le courant de la révolution. (...)

Le semi-prolétariat. Nous rattacherons au semi-prolétariat: 1) l'écrasante majorité des paysans semi-proprétaires; 2) les paysans pauvres; 3) les petits artisans; 4) les commis; 5) les marchands ambulants. L'écrasante majorité des paysans semi propriétaires et les paysans pauvres forment une masse rurale énorme. (...)

Le prolétariat. Le prolétariat industriel moderne compte en Chine environ deux millions de représentants. Ce nombre réduit s'explique par le retard de la Chine sur le plan économique.(...)

Bien que faible en effectif, le prolétariat industriel incarne les nouvelles forces productives, constitue la classe la plus progressive de la Chine moderne et est

devenu la force dirigeante du mouvement révolutionnaire. (...)

La première raison pour laquelle les ouvriers de l'industrie jouent un rôle si important dans la révolution chinoise est leur concentration. Aucun autre secteur de la population ne peut rivaliser avec eux de ce point de vue. La seconde raison est qu'ils se trouvent économiquement dans une situation inférieure.

Ils sont privés de moyens de production, ils n'ont plus que leurs bras et ils n'ont aucun espoir de s'enrichir; de plus, ils sont traités de la façon la plus féroce par les impérialistes, les seigneurs de guerre, la bourgeoisie, c'est pourquoi ils se battent particulièrement bien. (...)

L'agriculture capitaliste moderne est encore faiblement développée en Chine. Le terme de prolétariat agricole désigne les salariés agricoles embauchés pour l'année ou travaillant au mois ou à la journée. (...)

Il existe encore un Lumpenproletariat assez nombreux composé de paysans qui ont perdu leur terre et d'ouvriers artisanaux qui n'ont pu trouver du travail. Ces gens mènent une vie plus précaire que n'importe quel autre groupe de la société. Ils ont partout des organisations secrètes, qui étaient à l'origine des organisations d'entraide dans la lutte politique et économique; (...).

C'est un des problèmes difficiles de la Chine que de savoir quelle politique adopter à l'égard de ces gens. Ils sont capables de lutter avec un très grand courage, mais enclins aux actions destructives; conduits d'une manière juste, ils peuvent devenir une force révolutionnaire. (...)

Le prolétariat industriel est la force dirigeante de notre révolution. Nos plus proches amis sont l'ensemble du semi-prolétariat et de la petite bourgeoisie. De la moyenne bourgeoisie toujours oscillante, l'aile droite peut être notre ennemie et l'aile gauche notre amie; mais nous devons

constamment prendre garde que cette dernière ne vienne désorganiser notre front.

« Analyse des classes de la société chinoise »(Mars 1926)